

Le but des différents exercices

Lire les images :

Analyser une émission, c'est s'arracher à l'illusion du direct, du spontané, de la "preuve par l'image", à l'évidence commune et aux stéréotypes, mais ce n'est pas pour autant se rallier à la théorie du complot médiatique.

Le travail proposé intègre l'analyse du contenu et la sémiologie des images, mais vise aussi à en montrer l'arrière-plan :

- la technique,
- la construction
- et la sélection d'une réalité,
- des hiérarchies implicites, des contraintes de temps, de style, mais aussi idéologiques, commerciales....,
- des codes propres au média télévisé.
-

Interpréter les images consiste à comprendre comment elles ont été faites, choisies et chargées d'un sens que le spectateur ne percevra pas toujours de la façon prévue.

Décrypter les langages.

Comprendre le contenu et le fonctionnement de la presse, c'est découvrir

- les techniques rhétoriques les plus fréquentes, mots-clefs, marqueurs et déclencheurs,
- les styles, métaphores et arguments,
- *langue de bois* et *langue de coton*,
- les catégories dans l'air du temps, les énonciations « irréfutables » et les néologismes.

Mais aussi :

- la construction de l'argumentation,
- les thématiques auxquelles elle fait appel
- et la façon dont elles s'imposent ou non à l'opinion sur fond de lutte pour le pouvoir intellectuel.

Une telle analyse est aussi comparative :

- confrontation entre auteurs et organes de presse,
- courants d'idées et groupes d'influence,
- mise en perspective dans le temps et dans l'espace.

Le but est

- d'éclairer les effets recherchés par le texte, les valeurs et présupposés qu'il reflète,
- d'analyser l'emprise des médias écrits sur d'autres médias, éventuellement sur les décideurs, outre le public.
- Bref de comprendre un des mécanismes de la formation de l'opinion.

Rechercher l'information vraie

« Vraie » veut dire en l'occurrence véridique, mais aussi qui soit authentiquement informative donc ni redondante ni insignifiante.

Au-delà des techniques éprouvées de veille (ou plutôt des veilles dites *stratégique*, *d'opinion*, *sociétale*, etc.),

il faut être en mesure

- de gérer la surabondance de données disponibles,
- de fixer les critères de pertinence pour chaque demande, d'identifier des sources primaires et fiables,
- le tout en tenant compte du facteur temps.

Personne n'en possède assez pour faire une revue de presse exhaustive, ni n'a le loisir de devenir un spécialiste de tout, pourtant chacun a besoin

- de distinguer les signaux faibles annonciateurs de changements importants,
- d'organiser son propre cycle du renseignement.

Or il existe des techniques pour cela.

Analyser les stratégies de l'information

Il s'agit de savoir

décrypter vite et bien l'actualité de comprendre la logique de fonctionnement des médias.

- Il faut aussi savoir éviter
- –outre les pièges de la propagande et de la désinformation, de la surinformation et des rumeurs-
- de céder à ses propres biais cognitifs.

pour

- discerner les stratégies en action,
- mesurer leur efficacité,
- identifier les acteurs...

et notamment

comprendre les mécanismes médiatiques, de l'influence,
des stratégies asymétriques,
de la persuasion,
de la déstabilisation
mais aussi du secret.

Il faut enfin être capable d'expliquer les mécanismes en jeu en termes simples et clairs et les formuler de telle façon qu'ils puissent servir d'élément de décision.

Communiquer en situation d'infocrise.

La crise oblige le « communicant » à faire ce qui lui répugne le plus.

- Il s'exprime d'urgence
- au moment et sur le terrain qu'il n'a pas choisi,
- parfois sur fond d'agressivité ou de suspicion,
- avec une connaissance imparfaite de la situation, des réactions des interlocuteurs et plus encore de ses développements futurs.

Les recettes de la communication voire du « Web de crise » sont souvent simples :

- sélectionner les risques les plus urgents,
- simuler,
- prévoir des systèmes de secours et moyens de vérification,
- repérer les futurs interlocuteurs,
- prévoir des procédures fiables et les vérifier
- intérioriser des impératifs de transparence, de crédibilité et de cohérence...

Mais il faut aussi

apprendre à anticiper les crises.
et à réagir dans des conditions particulières :
stress,
caractère crucial des enjeux,
urgence,
information imparfaite,
surprises en chaîne,
réaction émotionnelle des interlocuteurs,
pression des médias...

Et bien sûr à communiquer efficacement en dépit de ces handicaps.

Typologie des exercices :

1) Les dossiers collectifs

Rédaction et présentation par un groupe d'un mini-mémoire dont les étudiants choisissent le sujet à homologuer par l'enseignant.

20 pages de texte maximum, 20 minutes d'exposé

avec choix libre des instruments de présentation : Powerpoint, cd-rom ou cassettes, éventuellement présentation de petits reportages tournés par eux.

Mais ce peut être aussi l'organisation d'un débat, voire d'un sketch, d'une parodie avec accessoires ou invités.

Les sujets peuvent s'inspirer de thèmes classiques de la sociologie des médias :

- le traitement d'un thème de l'actualité,
- la construction d'un événement,
- un genre (le *reality show* ou le *blog*),
- un phénomène journalistique, télévisuel,
- une nouvelle pratique sociale à travers les médias (rencontres amoureuses sur Internet ou e-rumeurs...).

Mais le schéma peut parfaitement se transposer à des thèmes d'intelligence économique ou de guerre de l'information :

- telle affaire de rumeur boursière,
- la déstabilisation de telle entreprise,
- telle campagne d'opinion.

...

Le dossier écrit permet de faire un travail plus théorique et plus universitaire.

La présentation orale (qui suscite une atmosphère très conviviale) leur donne l'occasion de prouver leur créativité, de travailler en groupe avec un résultat souvent gratifiant, voire de maîtriser de nouveaux instruments...

2) Les fiches d'analyse individuelles

Chaque étudiant se met en veille pendant une période prédéterminée sur un thème de son choix validé par l'enseignant et doit rédiger une note d'analyse

sur un cas de stratégie de l'information pris dans l'actualité politique, économique, culturelle ou sociale.

Il fournit un rapport bref mettant en lumière les principaux éléments de l'étude de cas :

- les acteurs,
- leurs intérêts,
- leurs stratégies,
- les contraintes,
- le déroulement de l'opération,
- les facteurs du succès ou de l'échec des uns et des autres.

Variante : le sujet peut être imposé sur un thème d'actualité.

Dans ce cas l'exercice

- outre qu'il permet de mieux comparer les étudiants travaillant sur le même thème
-

est plus orienté sur

- la vitesse d'exécution,
- la capacité de gérer, notamment sur Internet - l'information surabondante,
- de faire des synthèses,
- et de trouver des éléments originaux par rapport aux médias classiques.

Une éventuelle présentation orale des travaux peut fournir l'occasion d'un excellent exercice d'expression (surtout si elle est filmée au magnétoscope et commentée par le professeur).

3) Le décryptage

Décryptage des images.

La forme la plus usuelle est l'analyse d'une émission de télévision récente sur cassette. Ce peut être un JT de la veille, un débat, une émission qui a fait grand bruit, ou au contraire un cas mal connu des étudiants et pris à une télévision étrangère.

Ce dernier cas permet de souligner le contraste avec notre façon d'envisager l'actualité ou de comparer (comme : marketing politique pendant l'élection présidentielle américaine et française) L'enseignant explique

- les façons de filmer,
- la sélection des séquences et leur hiérarchie
- le montage,
- la logique des réactions des acteurs,
- les contraintes de fabrication de l'émission (comment est fait un JT par exemple),
- les méthodes rhétoriques employées,
- l'arrière-plan stratégique...

Cette technique qui n'est pas sans rappeler celle de l'émission « Arrêt sur image » peut s'enrichir par un dialogue avec les étudiants, appelés à dire ce qu'ils croient déceler, à apprendre à le formuler, à comprendre par eux-mêmes comment est construite la réalité télévisuelle.

Décryptage de l'écrit

Cette fois, il s'agit d'analyser des textes d'articles ou éditoriaux sur le même sujet. L'analyse – sémiologique et rhétorique – de l'écriture et du contenu se complète

- de la comparaison entre le traitement d'un thème dans des optiques différentes,
- et de l'analyse des jeux d'influence et des « camps » idéologiques.

Deux axes, donc :

comprendre les mécanismes de l'interprétation de la réalité par la presse, mais aussi qui sont les acteurs

et quels sont les enjeux du pouvoir intellectuel autour de la sélection et de l'interprétation de ce qui sera considéré comme événement ou fait de société.

Les étudiants sont progressivement incités à développer leurs propres instruments d'analyse.

Décryptage sur Internet.

Ce type de formation suppose un nombre restreint d'étudiants si possible déjà initiés à la recherche sur Internet et au moins anglophones, plus une salle d'ordinateurs bien équipée.

Dans un temps précis, les étudiants sous la direction d'un enseignant qui les guide constamment doivent faire des recherches sur un thème.

Travaillant dans les conditions de hâte, voire de stress et de surexcitation d'une équipe de rédaction ou d'analystes, ils découvrent

l'art d'aller vite aux sources primaires,

d'éviter les redondances,

de comparer des points de vue différents

et de rédiger vite.

4) Exercice de communication de crise

Le spectaculaire développement de la gestion de crise est à la mesure de risques qui sont de plus en plus visibles et redoutés (catastrophes industrielles ou naturelles, mais aussi déstabilisation d'entreprises ou d'institutions, attaques contre leur réputation). Chaque cas peut engendrer, outre la contagion du chaos, une crise de communication sous le projecteur des médias, mais il peut aussi révéler une crise d'information en amont. Celle-ci implique le plus souvent des renseignements disponibles ou qui auraient dû l'être, des questions de preuve, de vigilance, de coordination ou d'anticipation.

L'exercice met l'accent à la fois sur les mécanismes d'anticipation des crises (hypothèses et hiérarchie de risques, entraînement et préparation, identification des acteurs et des priorités, compréhension des facteurs d'incertitude et d'imprévisibilité), sur la conduite pendant la crise (décisions stratégiques, procédures, erreurs à éviter) et sur la gestion du retour à la normale. Ce processus ne se résume pas seulement à des listes de questions à se poser ou de précautions et procédures à suivre : il demande aussi d'acquérir une mentalité et une culture de crise.

L'exercice consistera donc en la simulation d'une crise informationnelle : les étudiants travaillant en équipe devront jouer des rôles et répondre aux contraintes d'un scénario de crise dont l'évolution sera dirigée par l'équipe pédagogique.

Travail sur Intranet

Dans le cas où l'on dispose d'un Intranet, d'un temps suffisant et des moyens techniques d'installer un forum, et un système de mails dédiés à cette tâche (plus, si besoin est des yahoo groups, des chats, un wiki...)

- le cours est mis en ligne : à partir d'un texte d'introduction riche en liens hypertextes, les étudiants peuvent accéder à un glossaire expliquant une soixantaine de concepts, et à des livres numériques et articles téléchargeables.
- Le suivi pédagogique est assuré par des forums : question des étudiants sur leurs lectures et suivi de leurs travaux de recherche et de rédaction
- Les exercices d'analyse de conflit informationnel ou de simulation de crise ont lieu sur Internet. On peut même envisager le déroulement d'un jeu de rôle sur plusieurs jours. Les étudiants – ou les groupes virtuels constitués – doivent réagir tous les jours aux instructions qu'ils reçoivent chaque matin, la situation évoluant le lendemain en fonction des bonnes ou mauvaises décisions qui ont été prises. L'exercice peut être entrecoupé de demandes nouvelles de type : « préparez une conférence de presse avec communiqué ou argumentaire pour telle heure » ou « vous devez mettre en ligne sur votre site une réponse à tel développement de la situation ou à telle attaque informationnelle ».

Thèmes interculturels

Nombre des exercices précédents peuvent s'enrichir d'une dimension de comparaison entre les pays et les cultures.

Un travail à la fois

théorique : notions clés, apports de la proxémie, de la pragmatique, des *cultural studies*, de la médiologie,...

analytique : il permet de comprendre comment –même si nous utilisons les mêmes logiciens et regardons les mêmes séries T.V. sur toute la planète.- nous réagissons différemment.

D'une culture à l'autre nous ne voyons littéralement pas le même monde extérieur. Nos grilles de lecture diffèrent, même dans les domaines les plus triviaux (la météo, le JT, la pub) et nous n'avons pas la même perception d'un monde qu'on qualifie un peu vite de village global, comme le montre tout travail de comparaison.

pratique (enseignement de quelques règles de comportement dans certains contextes, études de cas)